



Un 1^{er} mai partout sous tension.

Le 1^{er} mai 2019 était la journée de lutte internationale des travailleurs, si en France elle a donné lieu à une répression (notamment dans la manifestation parisienne) qui en dit long sur la fébrilité d'un pouvoir qui n'a pas su apporter de réponse au mouvement social qui agite notre pays depuis le mois de novembre 2018, partout dans le monde les travailleurs ont manifesté pour leurs droits et pour un salaire et une vie dignes.

Petit tour d'horizon (non exhaustif).

GRÈCE - Grève des marins et chauffeurs de bus pour la Fête du Travail.

En Grèce, pays qui a payé socialement le prix fort d'une austérité qui reste à ce jour la règle, une grève des marins a bloqué toutes les liaisons maritimes ce mercredi, au départ du Pirée, le grand port d'Athènes, empêchant les touristes de se rendre sur toutes les îles grecques. Ils ont été rejoints par les chauffeurs de bus et de train, eux aussi à l'arrêt pour 24 heures, qui réclamaient de meilleures conditions de travail.

HAÏTI - Pour une augmentation des salaires

À Port-au-Prince, capitale d'Haïti, de nombreux travailleurs ont manifesté dans les rues, réclamant une augmentation du salaire minimum de 5 à 20 dollars par jour. Le combat pour l'augmentation des salaires reste primordial dans un pays où 78 % de la population vit sous le seuil de pauvreté.

RUSSIE – La répression a encore frappé.

Plus de 60 personnes ont été arrêtées au cours des rassemblements du 1er mai à Saint-Pétersbourg (et dans d'autres villes), la manifestation était déclarée et légale, ils dénonçaient cependant l'autoritarisme de Poutine, ce qui a provoqué la dispersion du rassemblement et l'arrestation de 60 personnes.

Le mécontentement au sein de la population a grandi en Russie ces dernières années en raison notamment d'une réforme controversée sur les retraites. Malgré la légère reprise économique, le pouvoir d'achat de la population est toujours à la baisse, les richesses restent captées par une l'oligarchie autour de Poutine.

PHILIPPINES - Des manifestations contre la politique de Duterte.

Des milliers de Philippins ont manifesté mercredi à travers le pays pour dénoncer la politique économique et sociale du président Rodrigo Duterte, à l'occasion de la Fête du Travail. Ils étaient 8.200 à Manille, brandissant des drapeaux rouges à proximité du palais présidentiel.

Les Philippines connaissent une croissance économique de plus de 6 % mais près du quart de la population de 106 millions d'habitants vit dans la pauvreté. Une fois encore le manque de protection des travailleurs et de garanties collectives explique largement la très inégale répartition des richesses. Les manifestants déplorent notamment que Rodrigo Duterte ne prenne aucune mesure contre les employeurs qui abusent des contrats de courte durée.

HONG KONG TAIWAN ET CORÉE DU SUD - Rassemblements de travailleurs.

Les cortèges fleurissent aussi dans les économies parmi les plus développées d'Asie, à Hong Kong, Singapour, Séoul ou Taïwan, où l'augmentation du coût de la vie, et en particulier le prix exorbitant du logement, creusent

les inégalités. À Séoul, les Sud-Coréens défilent pour exiger de meilleures conditions de travail et plus de droits.

À Taiwan, plus de 10.000 personnes ont manifesté dans les rues de Taipei et ont brandi des pancartes exigeant plus de vacances, une hausse des salaires et l'accès à une sécurité sociale.

Allemagne – Un premier mai sous le signe des élections européennes

Le DGB revendique 380 000 manifestants dans tout le pays pour le 1^{er} mai pour lequel il avait donné le mot d'ordre : « L'Europe sociale, c'est maintenant¹ ! ». Il revendique particulièrement une harmonisation des conditions de vie et du travail entre l'est et l'ouest du continent (mais aussi du pays, après la réunification d'il y a 30 ans exactement). Les cortèges se sont déroulés sans heurts.

TURQUIE - Des manifestants empêchés de défiler à Istanbul

La place Taksim, où les rassemblements ne sont pas autorisés depuis plusieurs années, était entièrement bouclée par des cordons de police. Istanbul était donc bouclée pour le 1^{er} mai, des arrestations pour avoir bravé l'interdiction de manifester place Taksim sont encore à déplorer.

Seul un rassemblement dans la périphérie d'Istanbul était autorisé où plusieurs milliers de personnes, cortèges de syndicats, d'associations et de partis politiques d'opposition se sont rassemblés.

Sénégal, une longue tradition de lutte.

Le Sénégal est dépositaire d'une longue histoire de défense des droits des travailleurs. La première grève en Afrique subsaharienne a eu lieu à Dakar en 1919. A suivi l'enregistrement du premier syndicat en 1923. Cette année encore, plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées autour de la place de la Nation pour défendre les droits des travailleurs. Au sortir de la manifestation les travailleurs ont déposé un cahier de doléances au palais présidentiel. Un acte qui n'est pas dénué d'ironie, les syndicats soulignent que cette liste est identique chaque année, les revendications étant rarement prises en compte.

Burkina Faso. Un 1^{er} mai hautement revendicatif.

Au Burkina Faso, où les syndicats occupent une place importante, fonctionnaires de l'administration, personnels de santé, enseignants, avocats et de nombreux corps de métiers se mobilisent pour réclamer de meilleures conditions de vie et de travail.

« En parlant de "fête du travail", nos politiques cherchent à occulter le fait que la plupart des droits des travailleurs ont été obtenus dans le sang et la sueur, soutient Bassolma Bazié, secrétaire général de la Confédération générale du travail du Burkina. Ce jour est pour nous l'occasion de rendre hommage à tous ceux qui sont tombés dans la lutte et rappeler que le combat continue. »

Pendant que le gouvernement français s'échine à briser la contestation légitime qui reflue des quatre coins du pays, partout dans le monde des travailleurs se lèvent pour exiger des droits nouveaux, des garanties collectives, un meilleur partage des richesses, plus de justice sociale, plus de démocratie sociale. Le mouvement des travailleurs n'est pas cantonné à quelques espaces, il se défie des frontières et des particularismes, partout les besoins et les revendications sont les mêmes.

Alors oui les 1^{er} mai reste et restera la journée internationale de lutte et de solidarité des travailleurs du monde entier, parce que le capitalisme ne connaît ni les frontières ni les nationalités, c'est un front commun qu'il faut lui opposer !

¹ Traduction libre du « Europa. Jetzt aber richtig! ».